



Concert du 7 mars 2010

# LES CANTATES

Intégrale des cantates de Jean-Sébastien Bach  
Onzième saison

Prélude en sol mineur BWV 535

Cantate BWV 202 “*Weichet nur, betrübte Schatten*”

Fugue en sol mineur BWV 535

Caroline Pelon *soprano*

Timothée Oudinot *hautbois*

Gabriel Grosbard et Marie Rouquié *violons*

Ruth Weber *alto*

Thomas de Pierrefeu *violone*

Gaspard Afsa *orgue*

Elisabeth Joyé *clavecin et coordination artistique*

Prochain concert le 4 avril à 17h30

cantate BWV 6 “*Bleib bei uns, denn es will Abend werden*”

coordination artistique Elena Andreyev

Temple du Foyer de l'Âme, 7 bis rue du Pasteur Wagner

75011 Paris, métro Bastille

(libre participation aux frais)

[www.lescantates.org](http://www.lescantates.org)

## Weichet nur, betrübte Schatten BWV 202

### Aria

Weichet nur, betrübte Schatten,  
Frost und Winde, geht zur Ruh!  
*Florens Lust*  
Will der Brust  
Nichts als frohes Glück verstatten,  
Denn sie träget Blumen zu.

### Recitativo

Die Welt wird wieder neu,  
Auf Bergen und in Gründen  
Will sich die Anmut doppelt schön verbinden,  
Der Tag ist von der Kälte frei.

### Aria

Phoebus eilt mit schnellen Pferden  
Durch die neugeborne Welt.  
Ja, weil sie ihm wohlgefällt,  
Will er selbst ein Buhler werden.

### Recitativo

Drum sucht auch Amor sein Vergnügen,  
Wenn Purpur in den Wiesen lacht,  
Wenn Florens Pracht sich herrlich macht,  
Und wenn in seinem Reich,  
Den schönen Blumen gleich,  
Auch Herzen feurig siegen.

### Aria

Wenn die Frühlingslüfte streichen  
Und durch bunte Felder wehn,  
Pflegt auch Amor auszuschleichen,  
Um nach seinem Schmuck zu sehn,  
Welcher, glaubt man, dieser ist,  
Daß ein Herz das andre küsst.

### Recitativo

Und dieses ist das Glücke,  
Daß durch ein hohes Gunstgeschick  
Zwei Seelen einen Schmuck erlanget,  
An dem viel Heil und Segen prangt.

### Aria

Sich üben im Lieben,  
In Scherzen sich herzen  
Ist besser als Florens vergängliche Lust.  
Hier quellen die Wellen,  
Hier lachen und wachen  
Die siegenden Palmen auf Lippen und  
Brust.

### Recitativo

So sei das Band der keuschen Liebe,  
Verlobte Zwei,  
Vom Unbestand des Wechsels frei!  
Kein jäher Fall  
Noch Donnerknall  
Erschrecke die verliebten Triebe!

### Aria

Sehet in Zufriedenheit  
Tausend helle Wohlfahrtstage,  
Dass bald bei der Folgezeit  
Eure Liebe Blumen trage!

### Air

Dissipez-vous, tristes fantômes,  
vent et frimas, cessez !  
C'est le désir de Flore  
de n'accorder à nos coeurs  
qu'un joyeux bonheur,  
et la voici chargée de fleurs.

### Récitatif

Le monde renaît de nouveau,  
collines et vallées  
redoublent de beauté.  
Le jour est sans froidure.

### Air

Phébus parcourt de ses chevaux rapides  
un monde renaissant,  
et puisque ceci lui plaît tant,  
il veut lui-même devenir amant.

### Récitatif

L'Amour cherche aussi contentement  
dans les prairies empourprées,  
quand Flore y est magnifiquement parée,  
et quand dans son royaume  
comme des fleurs magnifiques  
les coeurs ardents sont aussi victorieux.

### Air

Quand passent les brises du printemps  
à travers les prairies colorées,  
l'Amour aussi va,  
en quête de ses joyaux,  
et ceux-là, on le sait, ce sont  
deux coeurs qui s'embrassent.

### Récitatif

Et c'est un grand bonheur,  
quand par un sort très favorable  
deux âmes forment un tel trésor,  
rayonnant de prospérité et de salut.

### Air

S'adonner à l'amour,  
se cajoler tendrement,  
vaut mieux que les plaisirs éphémères de  
Flore.  
Ici naissent des vagues,  
ici les palmes triomphantes éveillent  
les lèvres et les coeurs souriants.

### Récitatif

Puisse le lien d'un amour pur,  
fiancés unis,  
être insensible au changement !  
Qu'aucun accident soudain  
ni de coup de tonnerre  
ne troublient vos élans amoureux !

### Air

Vivez dans le contentement  
un millier de jours brillants et heureux,  
et que bientôt votre amour  
fasse éclore des fleurs !

La cantate *Weichet nur, betrübte Schatten* est une cantate profane, c'est à dire qu'elle ne fut pas exécutée dans le cadre d'un office religieux, à la différence de la plupart des cantates données dans cette intégrale.

Cantate signifie donc ici «pièce chantée», sans autre implication. Il nous en est parvenu une vingtaine de la sorte contre presque deux cent cantates sacrées. Le déséquilibre est donc important. Et les résonances sont différentes.

Pour autant, la méthode est la même et le plaisir identique.

On ne sait pas grand-chose des circonstances de composition de *Weichet nur, betrübte Schatten*, sinon que l'exécution ouvrait manifestement un mariage, qui dut se dérouler au printemps, ainsi que le texte le suggère, entre 1718 et 1723, dates du séjour de Bach à Köthen.

Miroir de la vie sereine qu'il mena là, musicien respecté, époux heureux, l'œuvre est intégralement confiée - tour de force pour l'interprète- à une seule chanteuse.

La cantate s'éveille en arpèges lents avant qu'une mélodie de hautbois ne répande sa lumière. La voix, elle, semble comme un papillon sortant de la chrysalide: elle peine à s'extraire d'une harmonie contraire. Un second thème plus rapide affirme enfin franchement l'avènement du printemps, symbole de l'éveil -de la nature mais aussi des sentiments.

Comme dans les cantates sacrées ou les opéras de ses contemporains, les airs sont reliés par de courts récitatifs. Le second est une course allègre et cabrioleante, à l'image du char solaire que conduit Phébus (Apollon) dans la mythologie grecque.

Après l'animation motorique créée par le continuo auprès de la chanteuse, c'est le violon solo qui vient tresser ses arabesques autour de la voix, dans un curieux motif répétitif. Est-il là pour signifier la recherche méticuleuse entreprise par l'Amour, interrogeant plein d'espoir chaque buisson ?

Il est manifestement exaucé : il y a des amoureux en vue.

Les numéros, très courts, ont poussé chacun un peu plus vers ce tempo toujours plus enlevé du bonheur. Ici pas de choral pour finir, mais une grande bordée de rires: l'air est gai au possible, dansant, le hautbois et la franche rythmique ternaire du continuo font tourner la ronde avec entrain.

Pour autant, la musique retrouve un peu de sérieux pour conclure le cérémonial: on fait le vœu que cet amour dure plus qu'une rose, que rien ne tombe sur la tête des amants (alors que le clavecin imite la vaisselle qui vole). Une dernière gavotte bien tenue sert de bénédiction nuptiale.